

Samedi 15 juin 2013

Plus qu'une expérience suédoise, c'est une expérience européenne que j'ai vécue ces deux dernières semaines. Une expérience suédoise bien sûr, en particulier le 6 juin, jour de la fête nationale, où j'ai pu participer à la marche qui suivait la petite armée suédoise et assister à la cérémonie qui remettait des petits cadeaux aux nouveaux immigrants de Luleå (ce qui m'a paru surprenant). J'ai également eu l'occasion d'écouter, entre autres à Gammelstad (la vieille ville de Luleå), des musiques folkloriques de Suède et d'autres pays.



*Me voici au milieu de 8 russes, avec qui Sven, Elisabeth (Persson) et moi avons dansé.*

Mais une expérience européenne également, lorsque je suis parti à Kårsögården et Stockholm (une ville vraiment magnifique que je compte bien visiter à nouveau) pour y rencontrer d'autres volontaires comme moi en Suède. Nous étions quinze, venus de neuf pays d'Europe, et avons partagé de très bons moments ensemble, dans un centre de loisirs au bord de l'eau. 14 heures de train pour y aller (sans avoir pu fermer l'œil de la nuit), mais le voyage en valait la peine. Parmi les sujets de discussion récurrents à propos de la Suède, la nourriture (très riche en pomme de terres et porc), la rigueur concernant la vente et consommation d'alcool, la longueur des mots suédois et la difficulté d'en connaître la prononciation, les tics de langage, l'extrême importance des "fika" (pause-café ou goûter, c'est un moment qu'il est impossible de manquer en Suède), la ponctualité (à la minute près) des suédois, notre bonne surprise concernant le climat... et la mauvaise surprise qui l'accompagne : les moustiques, qui sont ici plus robustes et ont une excellente stratégie d'attaque ; et, preuve qu'ils ont bon goût, ils aiment le sang français !

Plus j'observe les Suédois, plus j'ai envie d'apprendre la langue, car en comprenant une langue, on a accès à la fois à une pensée et à un mode de vie. Ainsi, lorsque j'ai dit dans mon précédent récit que les suédois vivent l'instant présent, cela se confirme dans le langage (par exemple, on emploie volontiers le présent pour parler d'une action future, et on dit rarement "vi ses" ("à plus tard")), là où les français s'attachent surtout au "futur proche". On comprend également que le "frukost" est logiquement plus copieux que notre "petit" déjeuner. Et, si je me réfère aux mots que j'entends le plus souvent ("jaha", "ja precis", "absolut", "var så god"\*), je dirais que la pensée suédoise est une pensée très positive.

Mickaël Dangin.

\*"ah bien !", "oui voilà", "absolument", et l'équivalent du "s'il vous plaît" belge